

## MIREMONT – MAUZENS (A. de Roumejoux – SHAP 1902)

Le château de Miremont, qu'on aperçoit de la station de Miremont-Mauzens est plus important qu'on ne pourrait le croire et il mérite qu'on s'y arrête, à cause de l'ancienneté de son donjon dont la silhouette domine le village. Miremont, situé à deux kilomètres de la gare, étage ses vieilles maisons dont une à tourelles carrées, sur les pentes très raides d'un mamelon, et on l'a toujours devant soi, le chemin côtoyant la petite vallée arrosée par le ruisseau de Forge Neuve qui lui donne un peu de verdure et de fraîcheur contrastant avec l'aridité des coteaux voisins.

On passe devant l'auberge Fontalirant au pied du viaduc qu'on laisse à gauche ; on prend un sentier de chèvres qui mène au dessus du tunnel et l'on pénètre dans les rues tortueuses et étroites du village ; un de ces chemins contourne le château au bas de ses murailles à gauche, et on arrive à la porte qui donne accès aux défenses extérieures et de là au corps même de la place. Le plan général est un quadrilatère irrégulier occupant l'extrémité d'un plateau qui en a été séparée par une coupure, système qui n'a rien de nouveau et qui s'imposait dans toutes les situations analogues. Le donjon occupe cette partie du château qui était la plus faible ; il défendait cette coupure et les approches un peu dominantes de ce côté. Le donjon est de petites dimensions ; il est barlong, la plus petite face tournée à l'extérieur ; il date à n'en pas douter du XII<sup>e</sup> siècle et peut-être même de la fin du XI<sup>e</sup>.

Il est renforcé par trois contre-forts plats sur la façade Nord ; au côté Est, dans l'étroit couloir qui le sépare des bâtiments latéraux, on voit encore une porte à plein-ceintre, maintenant murée, dont les claveaux sont très allongés et sans imposte, signes du haut moyen âge. Les parties Ouest et Sud ont été refaites au XIV<sup>e</sup> siècle, et la muraille du Sud, de l'intérieur du château est ouverte du haut en bas par une brèche qui permet d'en voir l'intérieur. Une terrasse défendue jadis par un parapet, couvre le pied de la tour à l'Ouest, et formant courtine, se relie à l'angle des murailles par une forte tour qui a été renforcée à une époque relativement rapprochée de nous, par un talus ou glacis maçonné. La muraille plus ou moins ruinée suit les sinuosités du coteau, que de ce côté une seconde enceinte, fortifiée par deux tours carrées, défend plus fortement ; elle forme un angle saillant au moyen d'une petite tour carrée au Sud-Ouest, longe le chemin que nous avons déjà suivi pour revenir jusqu'à la porte d'entrée, défendue par des terrasses supérieures et un système de murs qui s'appuyaient jadis au donjon. A l'intérieur des constructions s'appuyaient aux murs d'enceinte formant une vaste esplanade ou cour divisée en deux parties, dont la hauteur des murs de séparation ne peut être évaluée en l'état actuel. Il n'y a comme un fossé que la coupure déjà décrite, la déclivité du terrain et la hauteur du rocher qui porte les murailles étant suffisantes pour la défense des autres côtés.

Revenons au donjon dont nous n'avons pas achevé la description : une meurtrière presque carrée, avec une échancrure dans la bas pour bien maintenir le fût d'un engin puissant, s'ouvre dans le contre-fort central, à une petite hauteur de la base de la tour, dans le fossé pour en défendre l'accès ; aucune autre meurtrière ne se voit dans cette haute paroi, à moins qu'on ne prenne pour telles les étroites ouvertures qui éclairent l'escalier ; toutes les défenses étaient au sommet, et au XIV<sup>e</sup> siècle on y ajouta une ceinture de mâchicoulis. Dans le passage qui existe entre le donjon et les bâtiments ruinés de l'Est, près de la porte dont nous avons déjà parlé, enterrée à demi par un amas de pierrailles, on distingue une archère très étroite et très allongée, au sommet cintré, ayant la même forme que les étroites baies de la partie ancienne de la cathédrale de Sarlat et celle que l'on voit à Périgueux à la chapelle Saint Jean.

Par la grande brèche du Sud, on voit que l'intérieur se divisait en trois étages séparés par des planchers ; l'étage inférieur seul est voûté. La terrasse contient des salles qui communiquaient avec le donjon par des escaliers indépendants les uns des autres et dont il faut voir l'agencement pour se rendre compte de la manière dont ils ont été conçus. Aux deux étages

supérieurs, on voit deux ouvertures cintrées qui pénétraient dans une seconde partie du donjon la plus ancienne, de trois mètres d'épaisseur, qui ne contient qu'un escalier dont la spirale de 1m70 de diamètre montait sur la plate-forme. Cette épaisse muraille est celle qui est renforcée de contre-forts et fait face au fossé. La seigneurie de Miremont a, pendant un temps, appartenu à la famille d'Aubusson.

L'église de Mauzens, à trois kilomètres environ de Miremont, est une très grosse et lourde masse avec un clocher carré sur sa façade ; ce clocher est un vrai donjon roman avec des contre-forts aplatis et d'étroites meurtrières allongées ; la façade et la porte, quelques ouvertures, ont été refaites ou remaniées.

Le reste de l'édifice nous a paru du XIV<sup>ème</sup> siècle, avec ses deux travées et son chœur terminé par un mur droit. Des tableaux religieux anciens nous ont semblé curieux plutôt que remarquables.